

## **L'ami imaginaire**

Ça fait déjà une semaine que j'attends au Luxembourg, changeant de banc toutes les heures. Et je peux vous dire qu'il y en a des bancs (mais je rentre quand même chez le soir)... Je me sens comme un espion en planque. La comparaison me fait rire. Mais elle est vraisemblable! C'est un peu le rôle des reporters; se balader, en ayant l'air de rien, mais à l'affut de n'importe quel petit détail. Voyager; chercher des informations là où il n'y en a pas; prendre des risques. Restez des heures immobile dans le froid, sans bouger, et là, vous comprendrez une infime partie de la difficulté d'être espion. Ou journaliste, comme on veut.

Enfin, bref. Je ne vous ai pas encore parlé de ce qui me pousse à faire cela. Je veux dire, attendre dans le froid, la semaine de Noël. Pour le travail, vous direz. Vous n'aurez alors pas totalement tort, mais pas tout à fait raison non plus. Je fais cela aussi pour moi même; pour sentir le poids d'une action que l'on devrait exécuter, mais que l'on n'a toujours pas fait.

Cela peut paraître bizarre, mais la folie m'a toujours intriguée... Si je n'avais pas été journaliste, j'aurais été scientifique, dans le domaine de l'étude des troubles comportementaux et du cerveau. Je trouve cela à la fois intrigant et étrange. Mais je ne vais pas trop m'étendre dessus, ni sur le fait de pourquoi j'ai choisi d'être journaliste et non pas chercheuse. Je suis ici pour réaliser une enquête sur les amis, pour le journal dans lequel je travaille. Mais pas sur les êtres normaux, sur les amis imaginaires. Et plus précisément, le titre de l'article est: le rôle du subconscient dans les choix et l'imagination. On n'y pense pas tout de suite, mais j'ai choisi de donner un exemple assez particulier. Le subconscient agit de manière complètement incontrôlable sur le cerveau, et si celui-ci est légèrement différent de celui d'un être humain normal, on le qualifiera de fou. C'est pour cela que le sujet de mon exemple sera une personne ayant une maladie mentale.

Il y a plusieurs façons d'être fou: soit le cerveau est déjà déréglé à la naissance (par exemple, la trisomie 21), ou se dégrade naturellement au fil du temps; soit une partie du cerveau se braque, et refuse certaines informations suite à un choc violent, psychologique ou physique. C'est ce genre de cas que j'étudie en ce moment pour écrire mon article. Je pensais donner un exemple sur des personnes ayant eu un ami imaginaire, mais pas durant une courte période, pendant un long passage de leur vie: un ami imaginaire est juste un être qui exprime, en quelque sorte, des pensées de l'humain qu'il ne perçoit pas à lui même. Pour cela, j'ai du faire beaucoup de recherches; appelant les hôpitaux psychiatriques; surfant sans arrêt sur le net; et tout cela en écrivant d'autres articles, plus pressés: le rédacteur en chef, qui m'avais chargée de cette "enquête", m'en avait donné d'autres, disant qu'il voulait juste des résultats pour Noël. Dans deux jours.

Mais je sais que je serai prête pour après-demain: après des semaines de recherches et sept jours d'attente au parc du Luxembourg, j'aperçois enfin la personne dont je "rêve" de faire l'interview. J'ai trouvé ses coordonnées en appelant l'hôpital St Antoine, installé dans un coin perdu de la France. Les gérants de St Antoine furent d'abord réticents à me donner des informations sur leurs patients: secret médical et tout le tralala; mais cédèrent juste après la

rapide mention d'argent (je leur proposais un pourcentage de la vente du numéro si leur aide m'avait été utile). Mais je ne précisai pas lequel.

Ils me parlèrent alors d'une patiente qu'ils avaient libéré il y avait de cela 1 ans, et qui correspondait à mes critères. Elle avait été internée lorsqu'elle avait onze ans. Cela avait dû être très dur, se serait dit une personne connaissant mal son cas de folie: elle était atteinte de psychose doublée d'une schizophrénie, ce qui faisait qu'elle n'avait plus conscience de son entourage, voyait des choses que les autres ne voyaient pas, et était renfermée sur elle même.

Et surtout, elle avait la visite d'un ami très spécial: il n'existait que pour elle. Je me suis alors renseignée, cherché des endroits où elle se rendait souvent, et c'est ainsi que je me suis retrouvée à l'attendre au parc du Luxembourg.

Elle est même assise sur le banc juste devant moi. Je prends mon courage à deux main (ce n'est pas parce qu'on est journaliste que l'on n'est pas un peu timide!), et m'approche de la jeune fille.

«Je souhaiterais vous poser quelques questions. Êtes vous d'accord? C'est pour une interview du journal "sciences d'aujourd'hui" Le connaissez-vous? Elle me regarde avec méfiance: elle ne doit pas avoir l'habitude qu'on lui parle: avec son air renfermé et son attitude négligée, elle ne donne pas l'envie de lui parler. Malgré cela, je crois que j'ai aiguisé sa curiosité, car elle me répond:

- que me voulez-vous?
- Je voudrais juste parler un peu. De vous.
- De moi? Je ne suis pas sûre d'être un sujet très intéressant. Vous voulez vraiment parler de quoi?
- D'un de vos amis. Votre meilleur ami, même.
- Roxy? Comment le connaissez vous? Qui vous a parlé de lui? –Elle commence à se mettre en colère- Je ne sais pas ce que vous avez tous contre lui, mais il ne vous a rien fait! Vous ne le connaissez même pas! De toutes façons j'aurais dû m'en douter: les gens de l'hôpital m'avaient promis que l'on ne m'embêterais plus avec ça, mais ce sont des menteurs, comme tous les autres!!
- Attendez! Je ne lui veux aucun mal. Et de toutes façons, je ne vois pas quel est le problème. Qui vous embête avec quoi?
- Tout le monde, toutes les personnes que je croise et qui me voient avec lui se moquent de nous. Ils disent que Roxy n'existe pas, que je ne suis qu'une folle illuminée... Alors j'en ai marre. Marre de ne plus pouvoir parler à personne, marre que les gens se moquent en permanence de moi, marre de tout!
- Je ne suis pas là pour vous embêter - j'essayais de la calmer-. Je veux juste vous poser des questions à propos de ...
- Roxy.
- Voilà, Roxy. Je vous crois parfaitement, et ne suis pas là pour me moquer de vous»

Elle soupira, prenant un air exaspéré cachant mal son envie de parler. Je lui dis de ne pas s'inquiéter, et que si elle ne veut pas que ce qu'elle va me raconter soit publié, je respecterai sa volonté. Elle fait mine de résister, mais je sais que la partie est d'or et déjà gagnée.

Elle délie sa langue, et commence à parler:

***-A partir de maintenant, je vais vous raconter exactement ce qu'elle m'a dit, en arrangeant toutefois quelques tournures de phrases, et en chapitrant son récit. Je ne suis plus la narratrice-***

### **CHAPITRE. 1-cinq ans**

Je n'ai pas beaucoup de souvenirs de quand j'étais petite. Tout est comme noir, juste un souvenir de falaise, et d'eau, jusqu'à l'âge de cinq ans. C'est bizarre, mais c'est comme ça.

Ensuite, arrive un sentiment de tristesse et de solitude. Maman n'était plus là, et maman numéro deux la remplaçait. Je dis cela comme si c'était normal, un fait banal, mais au début ma vraie maman me manquait beaucoup. Et pas seulement à ce moment là. Je crois que cela m'a poursuivi toute ma vie. Je n'avais que quatre ans, et si quelqu'un d'autre s'était occupé de moi, tout se serait passé normalement. Mais maman n°2 (elle s'appelle Lisa) ne m'aimait pas beaucoup. Enfin, je crois... Mais sinon, elle le cachait bien.

Papa aurait pu s'occuper de moi car il travaillait à la maison, mais il n'avait jamais une petite pensée pour moi: je ne me souviens pas qu'il ne se soit jamais occupé de moi. Alors, comme je n'avais ni frère ni sœurs, je m'ennuyais beaucoup, et surtout, j'étais très triste. Et surtout, c'est à ce moment que j'ai commencé à voir les "choses": c'était surtout la nuit qu'elles venaient. Elles étaient tout le temps noires, de la fumée qui passait sous les portes, mais aussi des serpents, ou toute sorte d'horribles bêtes. Je me souviens avoir fait tant de cauchemars, tous plus réels les uns que les autres, que je criais la nuit, réveillant mes parents.

Quand je dis cauchemars, c'était l'explication que mes parents et les psychologues trouvaient à ce que je voyais. En fait, je crois surtout qu'ils disaient ça pour que je les laisse tranquilles. Parce qu'ils s'en fichaient tout à fait: jamais ils ne venaient dans ma chambre pour me consoler quand je pleurais, ou juste me raconter des histoires. C'est à cause (ou grâce) à cela que Roxy est arrivé: c'est ce qu'il m'expliqua plus tard.

### **CHAPITRE. 2-six ans**

La première fois que je le vis, c'était dans ma chambre. Il n'était pas très grand (même plutôt petit), avait de grands yeux bleus, et surtout, ce qui m'a frappé lorsque je l'ai vu, de grandes oreilles pointues. Il m'a beaucoup impressionnée par son étrange apparition: il surgit devant moi, comme s'il venait de nulle part. Et du coup, j'ai absolument voulu en faire mon ami. Cela peut paraître bizarre, mais c'est ça la pensée d'un enfant de cinq ans lorsqu'il rencontre quelqu'un de spécial, mais dans le bon sens du terme.

Et aussi, je me souviens de la première chose que je lui dis:

«-Pourquoi est-ce que tu as de si grandes oreilles?

- Euh, je ne sais pas... Je crois que c'est pour mieux entendre les monstres arriver
- Ceux qui viennent m'embêter pendant la nuit? Les touts noirs, qui se glissent partout?
- Exactement. D'ailleurs, tu te demandes sûrement pourquoi je suis là...
- Oui. Pourquoi?
- Je t'ai entendu. Ou plutôt, j'ai entendu ta tristesse. Grâce à mes grandes oreilles.
- Trop cool!!! Donc en fait tu es là pour m'aider à combattre les monstres?
- Presque: quand je t'ai vu pour la première fois, j'ai senti que tu étais triste. Alors, j'ai décidé de devenir ton ami. Ce n'est personne d'autre que moi qui a décidé de cela. Et après, je me suis rendu compte qu'il y avait des monstres qui t'embêtaient. Ainsi, je me suis entraîné pour pouvoir te protéger, et maintenant que mon apprentissage est terminé, je suis venu te voir.

- Mais, je ne te connaissais même pas!
- Si! C'est moi qui, dans tes rêves étais ton meilleur ami. Même si au réveil tu ne t'en souvenais pas forcément, j'arrivais à aller dans tes rêves.
- Ah... Et aussi, comment tu fais pour apparaître comme ça dans ma chambre?
- Mystère...»

Alors, d'abord tous les samedis, tous les deux jours, puis, tous les après midi, Roxy venait jouer avec moi. On avait inventé plein de super jeux, comme "la-princesse-assailli-par-l'armée-des-grenouilles-violettes", ou encore "le-calamar-qui-mange-des-crevettes-roses".

Je crois que en jouant, nous faisons pas mal de bruit, et que c'est pour cela que maman n°2 montait souvent dans ma chambre pour voir ce qui se passait. Mais en même temps, une bataille, ça fait du bruit! En plus, on n'allait pas se déranger pour le bébé qui dormait! Déjà qu'il avait tous les honneurs: Eh oui, un enfant était né, et c'était Lisa la mère. Mais celui là, papa avait l'air de bien l'aimer.

Et comme le décollage d'une fusée fait aussi du bruit, c'était difficile de réduire le volume sonore: un jour, quand Roxy s'était matérialisé dans ma chambre, il portait dans ses bras plein de super-matériaux. Il me dit que c'était pour construire une super-fusée, mais que du coup, on devait déménager dans la cabane du fond du jardin. Ça n'a pas été un gros problème. Surtout pour maman n°2.

Pendant deux semaines, on a travaillé dur pour la finir, et enfin, le quatorzième jour à dix-sept heures trente quatre pile, elle était prête à décoller. Nous sommes montés en haut de la butte (parce que dans le jardin, qui était très grand, il y avait une sorte de descente qui était pour dire, assez pentue, et qui ensuite remontait brutalement, et c'était l'idéal pour aider la fusée à décoller).

Je m'en sortie avec quelques bleus et une grosse réprimande de Lisa et de papa (plutôt de Lisa, car papa lui délégua la tâche avec pour excuse: *j'ai pas le temps*). Quant à Roxy, il sortit de l'aventure indemne, et il n'avait pas de parents pour le gronder, la chance. Mais je me rendis vite compte que c'était quand même mieux d'avoir quelqu'un pour s'occuper de vous.

Toute l'année, puis la suivante continuèrent ainsi: on essayait d'aller sur la lune (en cachette, bien sûr, même si à un moment, on abandonna l'idée car nous nous étions rendus compte que cette action était totalement impossible), on jouait à tous les jeux que l'on avait inventé, mais dans notre nouveau QG, la cabane. Tout se passait bien, jusqu'au jour où maman n°2 commença à me faire aller chez la psychologue, pour des séances semainières.

### **CHAPITRE. 3-dix ans**

Apparemment j'étais trop grande pour avoir encore des amis imaginaires... D'ailleurs, quand elle me dit cela, je ne compris pas tout de suite. Elle savait pourtant bien que je n'avais qu'un seul ami, Roxy (tous les élèves de la classe étaient partis en courant lorsque je leur avais présenté Roxy. Il m'avait pourtant bien prévenu)? C'est du reste ce que je lui avais dit, mais elle m'avait considérée sérieusement, puis avait interrogé papa d'un regard-qui-dit-tout (il était là par je ne sais quel miracle, et *avait le temps*), avant de se décider à me dire:

«La psy t'expliquera tout»

Comme avant j'étais de nature curieuse, et ne savais pas ce qu'était "la psy", je ne fis pas d'histoires pour y aller. Ce n'est qu'au bout de quelques séances que je commençai à être réticente à y aller: elle me posait tout le temps des questions du genre:

- «- tout se passe bien à l'école?
- tu ne rencontres pas de problème de sociabilité?

- As-tu beaucoup d'amis, si oui, existent-ils vraiment? »

Toujours le même interrogatoire répétitif. Je me forçais à y aller, pour faire plaisir à la dame, jusqu'au jour où elle me demanda pour la énième fois, mais d'un ton qui traduisait son amusement, si, comment il s'appelait déjà? Ah oui, Roxy existait vraiment- je ne bougeais pas, sourde à ce qu'elle disait (j'en avais l'habitude)-Parce que ce n'était que mon imagination qui travaillait quand il venait jouer avec moi. Roxy n'existait pas, point barre!! Tout ce que j'avais soit disant vécu avec lui, tout ce que je racontais de mes jeux, tout était faux, et n'avais jamais existé.

Et puis tout à coup, lorsqu'elle continuait à parler dans le vide, un petit caillou passa par la fenêtre, ce qui me distraie un peu. Je n'y fais pas tout de suite attention, mais quand une pierre un peu plus grosse que les autres m'atterrit sur la tête, je passe tête par la fenêtre, juste pour voir qui s'amusait à me jeter des projectiles dessus, et vit un groupe d'enfant s'éloigner en courant et riant. J'en reconnus un, Simon, qui était dans ma classe. Je pense qu'il avait vraiment un complexe d'infériorité, pour toujours être à embêter les autres, et à essayer de prouver sa supériorité physique (mais pas de tout psychologique). Je laissai passer: après tout, je le plaignais un peu. Ça devait être dur d'être aussi bête!

« Qu'est-ce qui se passe-me demanda la psy-?

- Rien, c'est juste des idiots qui n'ont vraiment rien à faire.
- Tu les connais?
- Oui: ils sont quasiment tous dans ma classe.
- Je croyais qu'il n'y avait personne pour t'embêter?
- Si, mais je ne trouve pas ça très important. De toutes façons, ils ne me gênent pas trop.
- Tu sais, ce n'est pas bien de me cacher des choses. Ça s'appelle mentir, et c'est un bien vilain défaut.
- **OUI, IL NE FAUT PAS MENTIR, OU INVENTER DES HISTOIRES!!!-crièrent des voix dehors- CE N'EST PAS BIEN DE S'INVENTER DES AMIS IMAGINAIRES JUSTE POUR FAIRE L'INTÉRESSANTE!!**

Je me levai pour voir qui criait ainsi, même si je connaissais déjà la réponse. Et eu la désagréable surprise de me sentir emporter vers le bas, et atterrir dans la gadoue accumulée sur les bords du bâtiment à cause des pluies torrentielles que l'on rencontrait souvent à cette période. Je me relevai, disons, légèrement énervée, pour voir autre chose que du marron. Et fut aspergée d'un mélange visqueux, au touché et à l'odorat, essentiellement composé de salive, d'excréments et de feuilles de toutes sortes. Il y avait en prime plein de petits papiers sur lesquels étaient écrits: Bonjour la folle! ; Pas trop dur l'imagination? ; Il n'existe pas. Arrête de rêver la sans-amis. Et plein de phrases de ce genre.

Et là, il y eu un déclic. Tout me quitta: je ne contrôlai plus mes mouvements.

C'était la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Toujours en silence, mais vraiment énervée, je me secouai, marchant vers la position opposée où se trouvait les enfants qui m'avaient fait ça, soulevant et jetant au passage tout ce qui était à portée de main sur tout autour de moi.

Quand je fus enfin hors de vue, je courus le plus vite, le plus loin possible, en hurlant que je détestais tout le monde, et pourquoi les gens ne me comprenaient-ils pas (c'était difficile de faire les trois en même temps)?

Je me cachai donc toute la nuit, pour que personne ne puisse me voir. Vers deux heures, je rentrais quand même dans la cabane du fond du jardin, parce qu'il faisait froid et noir dehors. Et aussi parce que je me rappelai tout à coup que les monstres étaient partout et que Roxy m'avait formellement interdit de sortir de l'enceinte de la

maison la nuit. C'est vrai que pendant ces deux années, je n'en avais plus vraiment vu, mis à part quelques petites apparitions de ci de là. Mais là, dans le noir, j' y repensai tout à coup. Du fait de la non-présence de Roxy à mes côtés pendant ce moment-là, je ne sais pas pourquoi, j'avais l'impression qu'il m'avais abandonnée.

Le lendemain, lorsqu'il vint me voir comme chaque après midi, il ne toucha pas un mot de ce qui c'était passé la veille. Et il ne pouvait pas faire comme si il n'en savait rien, car il m'avait dit qu'il savait tout, malgré son apparence juvénile. Je lui posais la question:

- « Pourquoi tu n'étais pas avec moi hier soir, alors que je t'ai défendu?
- Je ne sais pas. Je pensais peut-être que ce n'était pas le moment...
  - Ah bon?
  - Oui.
  - Ce n'est pas très gentil: je serais venu te consoler si tout le monde disais que tu étais fou, et que je n'étais qu'un rêve.
  - ...
  - Pourquoi ne réponds-tu pas à mes questions? Tu ne veux plus me voir?
  - Ce n'est pas ça!
  - C'est quoi alors?
  - Rien.
  - Oui c'est ça... Tu t'en fiches de moi... Et je ne te crois absolument pas.
  - Et bien... Tu devrais. Il faut que tu saches te débrouiller toute seule, sans l'aide de quelqu'un. À chaque fois, tu me demandes de l'aide, et j'ai juste l'impression d'être un serviteur plus qu'un ami...
  - Ce n'est pas vrai! Pour moi, tu es un vrai ami!
  - Ah bon?
  - Et puis, je crois que les autres n'ont pas tout à fait tort: un vrai ami ne m'aurait pas laissée comme ça. Tu n'existes pas, il faut voir les choses en face.»

Même si j'étais en colère, je crois que j'aurais quand même dû me taire: Roxy se leva, l'air vraiment blessé. Il me dit que si c'était comme ça, ça ne me ferait pas de mal de ne plus le voir. Et il disparu dans une ouverture noire.

### **CHAPITRE. 3-quatorze ans**

Je me réveillai. C'est une journée normale à l'hôpital. Enfin, normale pour mon quotidien. L'infirmière vint me chercher, et me demanda comment c'est passé la nuit. Mal, comme d'habitude. Mais ce jour-là, c'était pire: j'avais rêvé de Roxy, disparaissant dans un trou noir, me traitant d'injuste, de petite fille égocentrique. Regardes-toi dans un miroir m'avait-il dit. Mais ça, je ne pouvais pas: à chaque fois que je passai devant un miroir, les monstres sortaient et m'attaquaient. D'ailleurs, je ne pouvais plus vivre normalement. En même temps, quand on vit dans un hôpital psychiatrique, me diriez-vous... Mais ce n'est pas ça. C'est juste qu'*ils* m'attaquaient tout le temps. Je n'avais plus une seconde à moi, depuis que Roxy était parti.

Je m'en voulais beaucoup, mais en même temps, je n'avais pas très envie de lui pardonner: m'avoir laissé en plan comme cela!! Les personnes de l'hôpital m'avaient enregistrée lorsque je me parlai, dans ma chambre: il y en a un, dont je me souviens. Je disais:

- « C'est horrible! Je n'ai plus personne à qui parler. Plus personne à qui parler d'eux. Je me sens tellement seule! Les autres m'importent peu: ils s'en fichent, de mes problème. Ils sont justes comme des fourmis floues avec des grosses lunettes. J'ai tout essayé, les casques, les boules quies, rien ne marche: j'entends toujours *leur* voix me crier dans la tête. Je ne peux même plus me regarder dans un miroir, ou dans n'importe quelle surface réfléchissante, sinon j'entrevois mon visage se

déformer en un horrible être sans forme. Cette chose sort du miroir, se glisse, rampe, serpente jusqu'à moi pour me dévorer.

C'est ce qu'elle me répète tout le temps; que je vais mourir; que je suis déjà morte. À chaque fois que je passe devant un miroir, je sens que je me décompose. Tout le monde me dit que ce n'est qu'un rêve, que c'est juste à cause de la schizophrénie, mais qu'il ne faut pas m'inquiéter, les médecins trouveront un remède. Mais bon, ça, je m'en fiche! Ils ne me promettaient pas de rencontrer d'autres personnes de mon âge. C'était tellement dur, de vivre sans personne à qui parler ; sans confident ; ou personne sur qui compter, qui vous aide dans les moments difficiles. Sans ami.

C'est à ce moment là que je me dis qu'en fait, j'avais tort sur toute la ligne, et que c'était moi qui aurais dû être plus gentille, et ne rien lui dire. Après tout, Roxy m'avait aidée à faire partir les monstres, et avait fait en sorte qu'ils ne viennent plus me rendre visite ; et c'était tellement bien réussi que je n'y pensais plus du tout ! Je lui avais pardonné, mais il fallait que *lui* me pardonne ! C'est exactement ça : je ne pouvais plus me voir dans un miroir, car sinon, j'y voyais la vérité. Roxy avait raison, j'avais un sérieux problème de regard à l'égard de moi-même. Une fille folle, méchante et qui ne voit que ce qu'elle croit.

Mais tout à coup, alors que j'étais encore assise sur mon lit, faisant attendre l'infirmière dehors, il y eut un " *pouf!*", et Roxy apparut devant moi. J'étais si étonnée, que je restai la bouche ouverte, ébahie. Il me dit :

« Alors ? Que faut-il me dire ?

- Euh... Pardon ?
- Oui ! Je suis content de te revoir ! Mais tu en as mis du temps, à comprendre ! Maintenant, tu as quelqu'un à qui parler, et pour te protéger des monstres –Selon tes termes–, mais j'espère que je suis plus que ça pour toi! Et puis, tu promets d'être plus gentille ?
- Oui !
- Ça va peut-être prendre un peu de temps, mais pense qu'ils n'existent pas, que ce sont juste des fadaises, tout droit sorties de ton imagination. Comme les autres le disent.
- Je veux bien essayer, mais je *sais* qu'ils existent !
- Si tu n'y arrives pas, crois aux médicaments que les médecins te donnent. Tu sais, ceux qui sont sensés te faire devenir un être humain normal. Qui te ferait faire sortir de ta soi-disant psychiatrie. Crois-y, et tu arriveras à ton but. Pour pouvoir, il faut vouloir.
- D'accord, je vais faire ce que tu m'as dit. »

Et le temps passa. Plus je croyais en ce que m'avais dit Roxy, moins les monstres m'attaquaient. Je voyais d'ailleurs les médecins m'observer du coin de l'œil, riant de leur soi-disant victoire. Mais en fait, ce n'était pas eux qui avaient réussi, c'était Roxy.

Il y avait juste un petit problème. Même, un gros problème. Plus son plan marchait, moins je le voyais. Lui qui d'habitude était en pleine forme, jamais au bout de son énergie, semblait pal et distant. Il lui arrivait de plus en plus fréquemment de disparaître, d'un coup, sans prévenir. Un jour, je n'arrivais presque plus à le voir ! Je lui demandai pourquoi, ce à quoi il me répondit :

« Je crois que je vais bientôt disparaître, j'ai fais tout ce que j'avais à faire ici. Il est temps de m'en aller.

- Mais moi, je ne veux pas que tu partes ! J'ai besoin de toi, non pas pour me protéger, mais juste en tant qu'ami...
- Je sais, mais il faut l'accepter. je dois juste te dire une petite chose avant de partir. Ne penses plus à moi tristement, mais avec joie, en repensant aux

heureux moments que l'on a vécus ensemble. Va voir ton père, et pardonne lui : il t'aime, au fond, même s'il ne le montre pas. Adieu ! »

Et il disparut, non pas dans un trou noir, mais en s'effaçant lentement, dans une douce lumière.

### **CHAPITRE. 5-Dix-sept ans**

Je sorti enfin de l'hôpital le cinq Juin. Les médecins avaient décrété que j'avais vraiment été utile à la science. Apparemment, ils avaient réussi à trouver quelque chose, je ne sais pas quoi... Et ils ne cherchèrent pas non plus à me l'expliquer. Enfin bon...

Mes parents vinrent me chercher en voiture, accompagnés de mon petit frère, qui avait bien grandi. Il devait avoir dans les ... dix ans ? Durant le trajet, il n'y eut pas un seul bruit. C'était, je l'avoue, un peu pesant. Arrivés à la maison, ils me montrèrent ma nouvelle chambre. Papa me dit qu'ils l'avaient réaménagée juste pour moi. Mais que c'était à moi de voir ce qui me plaisait ou non, et d'y apporter des changements si nécessaire. Un grand silence s'ensuit. Lisa dit :

« Je crois qu'il faut que je vous laisse parler, tout les deux.

- OK, on te rejoint pour le dîner ! –ensuite, s'adressant à moi, il dit- Il faut que je t'explique deux-trois petits trucs.
- Je t'écoute.
- Déjà, je suis désolé de ne pas m'être beaucoup occupé de toi quand tu étais petite. Tu sais, ta maman –je veux dire, ta vraie maman, celle qui t'a donné naissance- est morte lorsque tu avais quatre ans. Elle est tombée d'une falaise, alors que l'on se baladait, en Bretagne (je crois que c'est à cause de ça que tu as commencé à voir tes monstres, c'est l'explication scientifique). Alors, j'étais très triste. En plus, en grandissant, tu ressemblais tellement à ta mère! C'était difficile de te regarder. Pour l'oublier, je me suis enfermé dans le travail, et c'est là que j'ai rencontré Lisa. On s'est marié quelques mois plus tard. C'est vrai que c'est un peu rapide, mais j'en avais besoin. Comme te regarder était encore très douloureux, je continuais à t'éviter, mais ce n'était pas la bonne solution. Apparemment. Et en plus, avec ce que tu voyais (ou croyais voir, je ne sais pas)... Après que ce soit vraiment devenu dur pour toi, de les voir, Lisa a décidé te t'interner. Elle avait raison, cela t'a fait le plus grand bien.

Mais maintenant que tu es revenue, tu vas pouvoir recommencer à vivre normalement, et à connaître ton petit frère. Je suis sûr que tu ne sais même pas comment il s'appelle.

- C'est vrai ! –dis-je en riant– Quel est son nom ?
- Martin. –quelqu'un cria quelque chose- Ah... Je crois que maman nous appelle à table.
- On arrive !!!

...

Je continue à vivre comme cela, maintenant. Je me suis réconciliée avec ma famille, et avec moi-même.

Malgré tout, je pense souvent à Roxy, mais comme il m'a dit de le faire, en riant. Je me suis même fait de nouveaux amis. Moyennant quoi, cette "petite expérience" m'a appris qu'il ne fallait pas croire que ce que l'on croyait voir, mais aussi, écouter les autres, et leur faire confiance. Je crois sincèrement à ce que j'ai vécu. Même si tout le monde continue à croire que j'étais folle, et que je le suis peut-être encore.

À part ça, mon récit vous a-t-il été utile?

Ce à quoi je répondis:

« Oui, bien sûr! Tu m'as été d'une très grande aide.

- Tant mieux ! Mais à part dans ce cadre, on pourrait se revoir ?
- Oui, ce serait avec plaisir ! Je m'appelle Elisa Highwalker, mais je suis plus connue sous le nom de Mimi Graphy.
- D'accord! J'essaye de te contacter le plus vite possible. Mais s'il-te-plaît, n'oublie pas que tout ce que je t'ai raconté est véridique, il n'y a pas une once de mensonge dans mon récit.
- Oui, je te crois vraiment! Bon, au revoir!
- Au revoir !»

**C'est ainsi que se termine mon entrevue avec cette jeune femme. Je vous épargne du reste de l'article, qui a plus une approche scientifique de la chose, et en plus, qui ne parle pas vraiment de ce que j'ai souhaité relaté dans cette courte nouvelle. Tout ce que je peux dire, est que je la trouve très courageuse.**

**Et aussi, je la comprends: je n'ai jamais vraiment été toute seule, étant petite, c'est pour cela que je ne peux pas vraiment savoir comment cela était pour elle, mais je compatis. J'ai eu une enfance heureuse, bien entourée de ma famille et de tous mes amis, je n'ai donc jamais ressenti ce sentiment de solitude, et ne le souhaite à personne. Elle a raison : l'homme est un animal grégaire, et seul, il dépérit. J'espère que vous verrez maintenant d'un autre œil vos amis, et le monde, de la même façon. Que vous vous êtes rendus compte, dans cet ouvrage, de l'importance qu'ont les amis, et qu'il ne faut pas les délaisser, ni cesser de croire en eux. Comme on dit:**

*L'amitié, conçue dans la joie, dans la peine, se nourrit et s'accroît aussi au milieu des douleurs.*

**FIN**